

B. LA COMPOSITION URBAINE PAR SECTEUR

I. La Cité Royale : la permanence d'un vase clos, concentrant les monuments emblématiques de la ville

Le secteur de la cité royale prend place sur l'éperon rocheux dont la topographie marque parfaitement les limites, soulignées par celles des fortifications encore présentes sur le promontoire. Le secteur accueille des fonctions résidentielles éparses et surtout les principaux monuments historiques et touristiques de la ville, à savoir le donjon médiéval et le logis royal, ainsi que le plus ancien monument religieux de Loches, la collégiale Saint-Ours (XII^e siècle), et le seul musée de la ville (maison-musée Lansyer). Doté d'un des seuls parcs de la ville, le secteur offre un visage à la fois végétalisé, près du donjon médiéval, et à la fois très minéral près du logis ou de la collégiale, et ce malgré la présence d'un autre jardin (le jardin Saint-Louis) au pied de la collégiale.

Depuis le centre ancien de Loches, le secteur est accessible par un seul et unique accès, matérialisé par l'ancienne porte royale. Le secteur du promontoire conserve ainsi son potentiel d'isolement, comme à l'époque médiévale où son statut d'éperon barré entouré d'un fossé constituait sa principale fonction.

Le système viaire s'y organise principalement autour d'un axe nord-sud, reliant l'ancienne tour maîtresse au logis royal. Un îlot central, situé à la sortie de la porte royale, constitue une sorte de rotule géante qui dessert l'ensemble des sous-secteurs de la cité royale (donjon, logis, collégiale). Ce système viaire n'est issu d'aucun tracé clairement établi, mais à l'image du réseau viaire lochois, il résulte d'un établissement organique, développé à partir de l'axe majeur, et s'étoffant au fur à mesure des besoins de desserte des îlots. La densité parcellaire est moindre dans ce secteur en raison d'une plus faible densité de population, qui explique par ailleurs que l'évolution des aménagements se soit limitée à ceux nécessaires à la vie autour des éléments emblématiques. Avec un aspect général sinueux, le tracé viaire n'offre qu'une seule grande perspective sur le paysage urbain, celle du mail donnant sur la façade principale du donjon. Une impression de densité bâtie domine malgré tout, en dépit d'un tissu urbain globalement plus aéré, avec un aspect labyrinthique accentué aux alentours de la collégiale, en raison de l'étroitesse de certaines voies et la présence de hauts murs de clôture par endroit. La particularité du tracé viaire et l'absence de véritables espaces ouverts devant les monuments ne concourent à aucune mise en scène réelle du bâti monumental (aucun parvis véritable devant la collégiale ni de place ou de dégagement devant le logis). Le mail du donjon faisant exception par la perspective qu'il offre sur la tour-maîtresse, mais cette perspective demeure intimiste grâce aux deux longues allées plantées, qui ménagent une découverte graduelle de la façade du donjon. Ce mail du donjon, planté, rectiligne, bordé d'un côté par un mur de clôture, de l'autre par de petits immeubles à l'alignement, constitue l'espace public le plus structuré du secteur.

La cité royale se caractérise par la présence d'une architecture monumentale à forte valeur patrimoniale, réunissant en son cœur le donjon de Foulques Nerra, la collégiale Saint-Ours et son presbytère, le logis royal et l'ancienne porte Royale médiévale. Le secteur accueille par ailleurs l'un des rares bâtiments à architecture en pan de bois (architecture probablement la plus répandue avant l'incendie qui ravagea la ville en 1440). Cette forte présence de bâti patrimonial est marquante dans le paysage urbain du secteur. Il s'agrémentent par ailleurs de logis et de demeures implantées au sein de parcelles imposantes et très végétalisées, avec de longs et imposants murs de clôture pour séparer les jardins de l'espace public. Ceux-ci tendent à renforcer le caractère monumental du bâti de ce secteur et à rehausser encore la qualité architecturale du cadre urbain. Si les grands monuments de l'éperon constituent un patrimoine architectural, ils constituent aussi un patrimoine urbain à part entière en tant que toile de fond du paysage urbain lochois.

• **Caractéristiques générales**

La cité royale fonctionne en vase clos par rapport au reste de la ville. Elle ne demeure accessible aujourd'hui que par un seul point : l'ancienne porte médiévale dite porte Royale. Fortement patrimonialisée par la présence d'éléments architecturaux emblématiques, elle ne constitue pas pour autant une ville haute : la cité royale a constitué à l'époque médiévale un centre de pouvoir, qui a progressivement perdu son usage défensif, puis politique, sans acquérir par ailleurs une véritable centralité urbaine, la ville ne s'étant jamais faite sur l'éperon, mais bien autour de celui-ci, dans ce qui s'impose aujourd'hui comme la ville ancienne.

De fait, le système viaire, aménagé de façon organique autour de la liaison des monuments historiques, témoigne clairement de l'évolution très limitée des aménagements urbains de ce secteur, de concert avec une densité parcellaire et bâtie moindre que dans le centre urbain (des besoins plus limités en raison d'une plus faible densité de population).

En dehors de ses grands monuments médiévaux, la Cité royale se caractérise par d'imposantes demeures construites ou remaniées à l'époque moderne, la plupart du temps isolées de l'espace public par des murs, clôtures et portails.

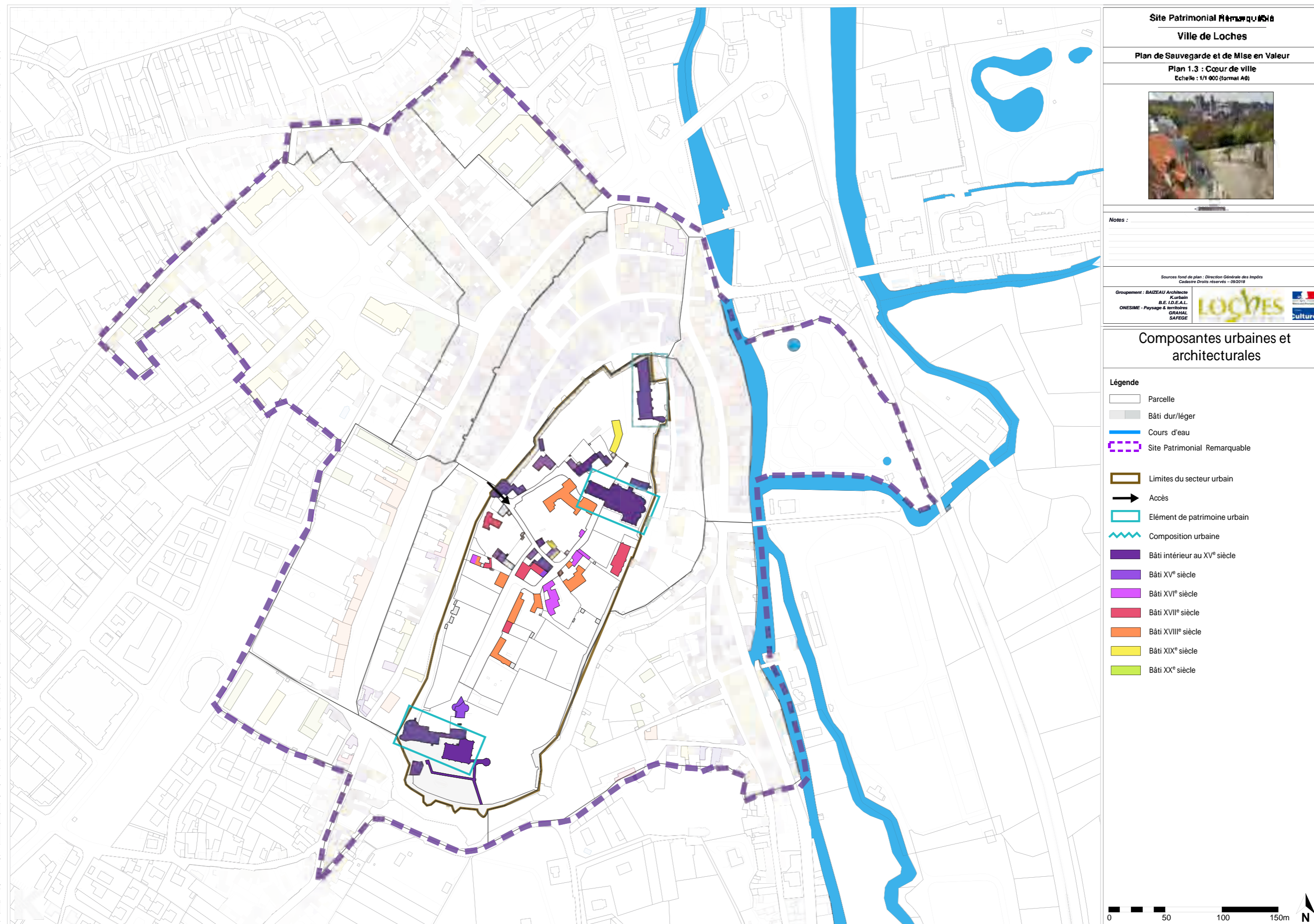


Fig.247 : Datation du bâti au sein de la cité royale

• **Accès et ambiance urbaine**



Fig.248 : Un accès unique, contraint



Fig.249 : Un système viaire organique, sans plan établi



• **Patrimoine urbain**



Fig.250 : Le mail du Donjon, unique aménagement paysager de la Cité royale pour mettre en valeur la tour de Foulques Nerra



Fig.251 : Les grands monuments de l'éperon : un patrimoine architectural, mais également un patrimoine urbain à part entière en tant que « toile de fond » du paysage urbain de Loches

• **Dominantes architecturales**



Fig.253 : Les monuments médiévaux emblématiques de la ville

Fig.254 : Quelques rares exemples de pan de bois conservé



Fig.252 : De grandes demeures et hôtels particuliers, la plupart du temps séparés de l'espace public par des clôtures maçonnées et des portails

2. Le Fort Saint-Ours : une entité urbaine et architecturale parfaitement intégrée et cohérente

Le fort Saint-Ours, comme la cité royale, bénéficie de délimitations nettes, constituées par les limites topographiques du site (le promontoire à l'ouest) et les remparts de la forteresse et du « fort » lui-même. Cette délimitation franche définit un quartier en terrasse compris entre deux niveaux parfaitement différenciés, la cité royale et la rue Quintefol. Il en résulte une entité urbaine et architecturale très homogène et spécifique dans la ville (avec un caractère d'isolement renforcé par l'implantation en surplomb).

Constitué d'une seule rue (la rue Saint-Ours), implantée sur un axe nord-sud, le secteur Saint-Ours comprend deux accès bien marqués dans le paysage urbain par des éléments emblématiques :

- *au nord : par une porte médiévale flanquée de deux tours rondes,*
- *à l'ouest : par les Rampes.*

Quartier résidentiel n'accueillant aucune fonction particulière, Saint-Ours présente un tracé sinueux, avec un parcellaire aéré, mais dégageant pourtant une impression de forte densité, résultant d'une voirie étroite (permanence de la structure viaire médiévale) et de la présence d'imposants murs de clôture tout au long de la rue. Ayant intégralement conservé son armature médiévale, le secteur Saint-Ours ne présente logiquement aucun espace particulier, hormis le parking nord de 7 places, libéré par la destruction de maisons accolées au rempart, qui constitue uniquement un espace résiduel.

L'ambiance urbaine est étroitement liée à la présence du rempart : celui de la cité royale qui le surplombe et le rempart du fort Saint-Ours délimitant ce microquartier et sur lequel sont construits certains hôtels particuliers (éléments du rempart parfois intégrés au bâti du quartier : tour ou tourelle). Le paysage urbain est fortement marqué par les monuments emblématiques de la cité royale : la collégiale Saint-Ours et le logis royal, par leur implantation en surplomb au-dessus du quartier Saint-Ours, constituent une sorte d'arrière-plan monumental (décor) qui focalise toutes les perspectives d'un bout à l'autre de la rue.

L'architecture se compose de grands logis et d'hôtels particuliers qui se caractérisent par des immeubles en L, partiellement en retrait de la rue, pourvue de murs de clôture et de portes/portails ouvragés, ouvrant sur des cours pavées. Il s'agit globalement d'un bâti ancien d'époque Renaissance et moderne (présence d'éléments parmi les plus anciens conservés à Loches), caractérisé par une suprématie de la mise en œuvre en pierre calcaire (tuffeau) et de la couverture en ardoises. La présence importante de détails architecturaux typiquement Renaissance (arcs surbaissés, tourelles d'escaliers, chapiteaux sculptés, meneaux en pierre, garde-corps en pierre) qui se perçoivent depuis la rue, confère à ce secteur une ambiance particulière. Cette architecture bien marquée, implantée au plus près du promontoire, dans cette « poche » ou premières loges accolées à la cité royale, est celle des grands administrateurs de la Renaissance lochoise et autres agents de la ville dont les logis témoignaient à l'époque de leur réussite et de leur prestige (reprise du style et des codes mis en œuvre au logis royal et plus tard à l'hôtel de ville).

• **Caractéristiques générales**

Le fort Saint-Ours constitue une entité cohérente à côté du centre-ville à proprement parler. Implanté en terrasse à mi-hauteur entre la Cité royale et le niveau de l'Indre, ce secteur a connu très peu de modifications depuis la Renaissance. Il présente ainsi une très forte cohérence :

- *urbaine, conférée par une structure viaire et parcellaire médiévale très prégnante,*
- *architecturale, à travers des éléments bâtis remarquables développant tous les codes architecturaux de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance,*
- *dans la mise en scène de son paysage urbain, induite par la présence en arrière-plan de la collégiale, des remparts et du logis royal.*

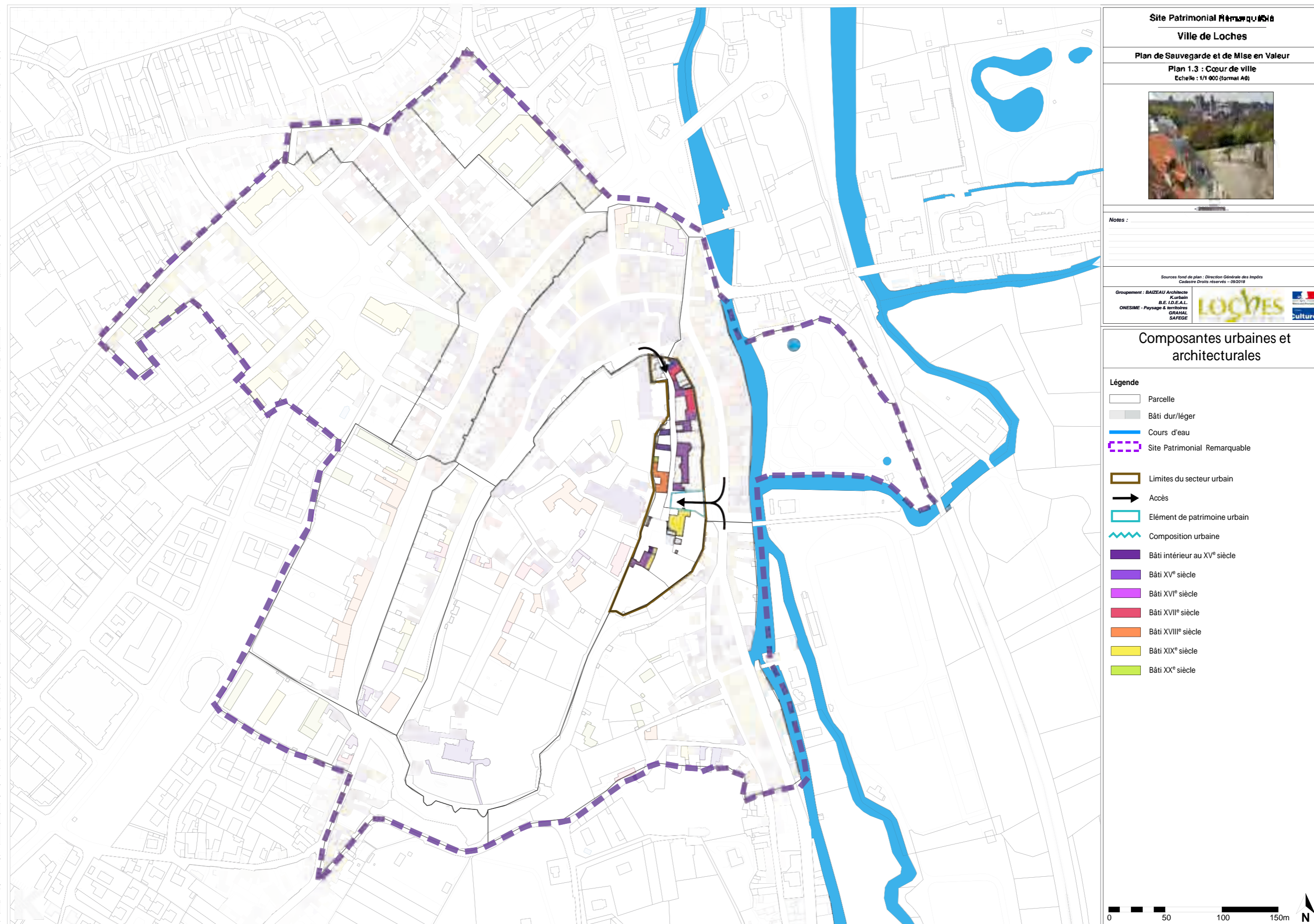


Fig.255 : Datation du bâti au sein du fort Saint-Ours

• **Accès et ambiance urbaine**



Fig.256 : Un accès parfaitement identifié à chaque extrémité



Fig.258 : Une rue unique

Fig.257 : Une ambiance urbaine étroitement liée au rempart et aux monuments emblématiques de la Cité royale qui le surplombe et dont le fort Saint-Ours constitue les « premières loges »

• **Dominante architecturale**



Fig.259 : Des éléments bâtis parmi les plus anciens conservés à Loches



Fig.260 : Une architecture de grande qualité au tournant du Moyen Âge et de l'époque moderne



Fig.261 : Des hôtels particuliers constitués autour de cours isolées de l'espace public par des clôtures maçonnées



3. La ville ancienne

a. Le Centre : un secteur référence pour l'identité architecturale et urbaine de Loches

Perçu comme le cœur de la ville, le secteur du centre s'impose comme le quartier le plus typique de la cité lochoise, bien plus représentatif du patrimoine bâti de Loches que l'image véhiculée par la Cité royale et sa forteresse médiévale. Délimité en partie par l'éperon et les anciens remparts de la ville, partiellement maintenus, le centre bénéficie de deux accès principaux est-ouest qui correspondent aux entrées médiévales : la porte Picois à l'ouest; la porte des Cordeliers à l'est; un dernier accès, plus centré, aménagé plus tardivement avec la percée de la rue Agnès Sorel. Quartier d'habitation accueillant des fonctions administratives (hôtel de ville) et de nombreux commerces, le centre dispose d'un système viaire médiéval préservé, qui englobe ou contourne l'éperon, matérialisant ainsi les courbes de niveaux du site (présence d'une certaine déclivité). Il intègre des axes parmi les plus anciens de la ville (remontant au Moyen Âge) tels que la Grande Rue et la rue du Château.

La conservation de la structure viaire médiévale, organique, due aux aménagements urbains très limités des siècles suivants, induit une absence de mise en scène du monumental dans l'urbain. Parfaite traduction de cette ambiance urbaine du Moyen Âge, ce parti pris urbain s'oppose à la mise en scène moderne de la ville. La tour Saint-Antoine, illustrant bien cette structuration, est complètement prise dans le tissu urbain très dense, sans aucun recul qui permettrait de la mettre en exergue et de l'apprécier. Elle constitue néanmoins aujourd'hui par sa hauteur un signal fort dans ce tissu urbain médiéval dense, dont elle marque la localisation, jouant ainsi le rôle d'un beffroi signalant l'emplacement du centre ancien. De fait, les espaces urbains matérialisés par les quelques places du secteur trahissent également cette dimension organique. Ainsi, la place de l'hôtel de ville constitue un espace de respiration plus qu'une véritable place; elle est issue d'une modification du bâti, permettant ainsi d'ouvrir l'espace urbain dans ce secteur densifié. De la même façon, la place du marché aux légumes, création du XIX^e siècle suite au percement d'une rue, créé à défaut d'une place aménagée, un autre espace de respiration dans le tissu très dense du centre. Les deux portes médiévales quant à elles fonctionnent comme des points de passages plus que comme des espaces publics constitués.

Implanté sur un parcellaire à forte densité, l'architecture est principalement constituée de maisons individuelles et d'immeubles de logements médiévaux et Renaissance : les façades principalement modernes sur l'espace public s'inscrivent néanmoins au sein d'une enveloppe bâtie de petit gabarit et d'un parcellaire médiéval en lanière. Ajoutées en applique de bâtiments médiévaux, elles adoptent une écriture architecturale moderne développant bossages, pilastres, corniches et bandeaux moulurés, chambranles moulurés, baies cintrées, linteaux délardés, etc.

Entre la place de l'Hôtel de Ville et la place Christophe, l'architecture adopte toutefois certaines caractéristiques particulières : elle est dominée par des hôtels particuliers et des demeures de notables présentant un volume de bâti plus imposant, avec des toits pentus couverts d'ardoises, des tourelles d'escaliers. D'une grande qualité dans la mise en œuvre architecturale et de matériaux, ce bâti offre de riches décors et s'implante sur des parcelles plus imposantes, agrémentées de cours et/ou de jardins. Ce microsecteur fait pendant aux hôtels particuliers de la rue Saint-Ours, installés au plus près de l'ancienne forteresse, témoignage de l'étagement du développement urbain et du fonctionnement social de la ville. Avec la présence d'éléments architecturaux éminents tels que l'Hôtel de Ville, la maison du Centaure ou la Chancellerie, le secteur du Centre présente un paysage urbain d'une grande qualité architecturale.

• **Caractéristiques générales**

Le secteur du centre concentre les caractéristiques typiques du patrimoine architectural et urbain lochois, traduisant parfaitement l'évolution urbaine de la ville. Au-delà de la carte postale que constitue la Cité royale avec ses éléments patrimoniaux emblématiques, la ville ancienne, véritable lieu de la centralité urbaine de Loches, offre avec son tracé viaire sinueux, son parcellaire en lanière, son bâti, certes modifié en façade, mais trahissant par divers éléments ses origines médiévales et renaissance, toutes les clefs de compréhension et de lecture permettant d'appréhender le patrimoine du SPR.

Faisant pendant au fort Saint-Ours, la partie ouest de la rue des Fossés-Saint-Ours et la rue du Château présentent une qualité architecturale inégalée dans toute la ville ancienne. S'y multiplient les demeures de la Renaissance et hôtels particuliers au plus près de la porte Royale, occupés probablement par les anciens grands administrateurs de Loches.

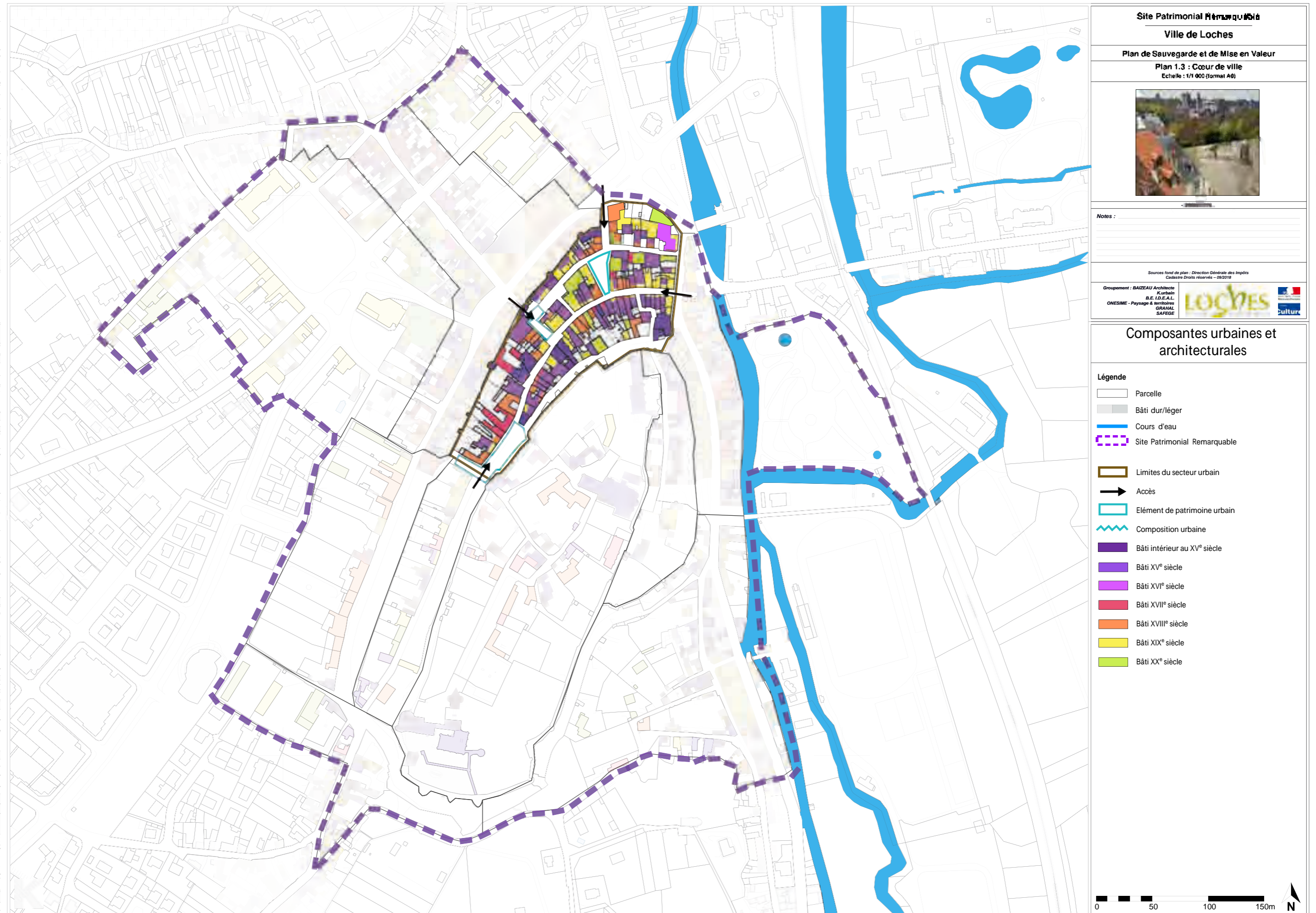


Fig.262 : Datation du bâti au sein du SPR

• **Ambiance urbaine**



Fig.263 : Un système viarie médiéval, organique, étroit et sinueux, sans mise en scène des monuments comme la tour Saint-Antoine, incluse dans le tissu urbain.

• **Dominantes architecturales**



Fig.265 : Des façades principalement modernes sur l'espace public, au sein d'une enveloppe bâtie de petit gabarit et d'une trame parcellaire médiévale en lanière

Fig.264 : Quelques éléments bâtis

• **Le sous-secteur des abords de la porte Royale : un ensemble architectural d'exception**



Fig.266 : Des Parties des îlots 8 et 9, plus ou moins directement tournés vers le rempart de la Cité royale.

Emprises plus imposantes que dans le reste du secteur « centre » et architectures Renaissance et moderne beaucoup plus ouvragées : décor développé, mises en œuvre de qualité, toitures en ardoise, etc.

b. Le faubourg Picois : une zone de transition entre les villes ancienne et moderne

Délimité à l'ouest par la naissance des coteaux et la place de Verdun et à l'est par le centre ancien, le faubourg Picois, quartier mixant fonctions commerciales et résidentielles, bénéficie de nombreux accès : par la porte Picois, par le mail Droulin, par la rue de la République et par la place de Verdun. Il constitue dès lors une zone très particulière pour l'articulation de plusieurs quartiers de la ville, aussi bien sur le plan urbain que du patrimoine bâti. Étroitement lié au secteur du centre, dont il constitue un des premiers faubourgs développés au droit de l'enceinte médiévale, le faubourg Picois fonctionne comme un espace interstitiel entre ville ancienne et moderne, où infuse par endroits la même ambiance urbaine.

Sur le plan du tracé viaire, le système d'origine médiévale ne se perçoit pourtant plus nettement, car il adopte une apparence très orthonormée dans le linéaire. Cet aspect plus maîtrisé de la trame viaire s'est opéré par le percement de la rue Alfred de Vigny (rue reliant le carrefour de la place de Verdun avec la rue de Tours), ouverte en 1885 dans les îlots de l'ancien faubourg médiéval.

Le faubourg Picois présente une contradiction entre le plan en apparence « ordonné » et la réalité du paysage urbain qui entre en résonance avec celle du centre à travers :

- *les gabarits restreints;*
- *le parcellaire étroit;*
- *les façades non alignées aux caractéristiques XVIII^e-XIX^e siècles.*

Ces caractéristiques marquantes du paysage urbain ont filtré par porosité entre le centre et le faubourg Picois en raison du développement urbain historique (au-delà de l'ancienne enceinte à partir de la porte Picois). Des éléments témoignant de l'origine ancienne du faubourg sont ainsi perceptibles par endroits : rondelis, croisées, tours d'escaliers, etc. Ici, l'organisation du front bâti et/ou du parcellaire, un peu plus relâchée, notamment dans la rue Picois (le Carroi Picois par exemple), permet d'entrevoir l'arrière de certaines parcelles ou de certains bâtiments, dévoilant ainsi des indices architecturaux témoignant de l'origine plus ancienne du patrimoine bâti du faubourg.

Traduisant pareillement l'ancienneté du faubourg, la place du marché au blé, héritée de l'époque médiévale, s'inscrit dans une conception organique. Cette place historique, par la fonctionnalité qu'elle a toujours détenue dans le secteur, et aujourd'hui par celle qu'elle a acquise à l'échelle de la ville, constitue de fait un patrimoine urbain. Il s'agit d'un témoignage d'aménagement typiquement médiéval, essentiellement organique (espace de respiration plus qu'une place réellement programmée), mais qui présentait dès l'origine une véritable fonction de place commerçante, fonction conservée jusqu'à aujourd'hui.

Les dominantes architecturales du faubourg Picois sont marquées par des maisons individuelles et des immeubles de logements rappelant le bâti du secteur « centre » : petit gabarit sur un parcellaire étroit, R+1 ou R+2, façades développant à l'occasion plus de travées que dans le centre ainsi qu'une écriture architecturale plus tardive se rattachant davantage au XIX^e siècle et un vocabulaire architectural diversifié, d'une facture très sobre à des constructions assez recherchées avec, à l'occasion, la présence de grands portails, de pilastres, de balustrades ouvragées, etc. Le bâti monumental est absent de ce secteur, en cohérence avec une fonctionnalité essentiellement commerciale et résidentielle de ce quartier de faubourg.

• Caractéristiques générales

Le faubourg Picois est caractéristique des secteurs urbains de Loches dans la mesure où il ne peut se comprendre parfaitement qu'en résonance avec l'ensemble des autres composantes auxquelles il est étroitement lié.

Ainsi, le faubourg Picois fonctionne en miroir par rapport à celui de Quintefol (plan quadrillé / ambiance urbaine médiévalisante : voir diagnostic du secteur Quintefol), mais aussi par rapport au secteur du Centre, dont il prolonge les caractéristiques urbaines et architecturales à l'orée de la ville moderne.

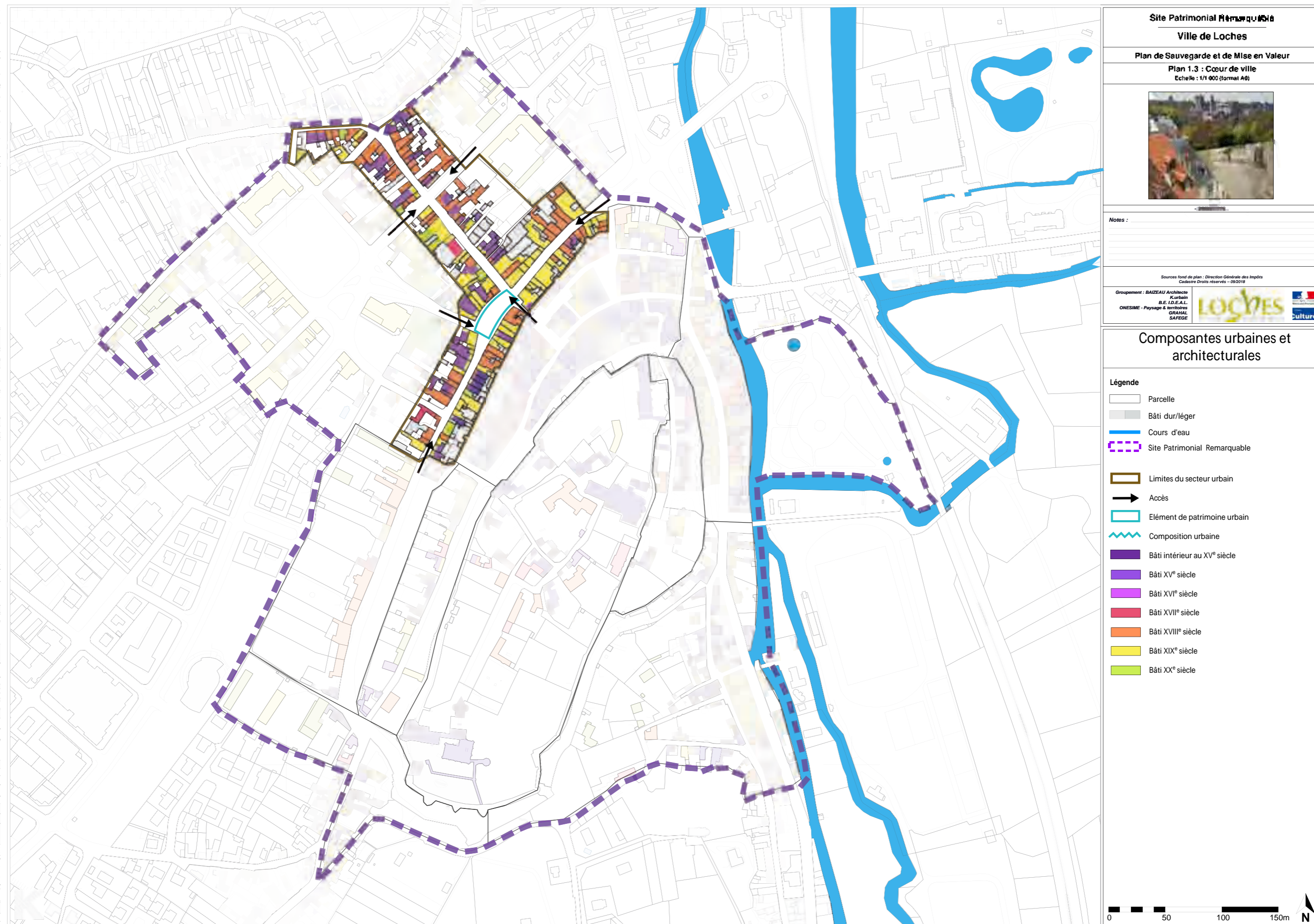


Fig.267 : Datation du bâti au sein du faubourg Picois

- **Ambiance urbaine**



Fig.268 : Une contradiction entre le plan apparemment ordonné et la réalité du secteur, dont l'ambiance urbaine entre en résonance avec celle du centre : gabarits restreints, parcellaire étroit, façades non alignées

- **Patrimoine urbain**



Fig.269 : La place du Marché-au-Blé, un espace de respiration organique qui a conservé son statut de place commerciale depuis le Moyen Âge

• **Dominantes architecturales**



Fig.270 : Bâti similaire au secteur « centre » : façades présentant des caractéristiques du XVIII^e et du XIX^e siècle, mais présence récurrente d'éléments témoignant de constructions médiévales : rondelis, croisées, tours d'escaliers, etc.

c. Le faubourg Quintefol : un faubourg Renaissance à la lisibilité perturbée

Le quartier Quintefol est limité à l'est par le cours de l'Indre et à l'ouest par les remparts du fort Saint-Ours. Au nord et au sud, le secteur donne accès à deux franchissements du cours d'eau (allée Maquis Cesario, rue des Ponts). La rue Quintefol constitue l'axe unique de ce quartier et en détermine donc les accès principaux par le nord (marqué par la porte des Cordeliers) et le sud de la rue. Les Rampes situées au sud-ouest constituent également un autre accès, mais plus indirect et plus confidentiel, le mettant en lien avec le seul quartier Saint-Ours. C'est un secteur essentiellement résidentiel, qui compte quelques commerces (hôtels et commerces de proximité entre autres), en cohérence avec son statut d'ancien faubourg.

Le tracé viaire, maintenu depuis l'origine du faubourg (XV^e siècle), épouse les contours de l'éperon via le fort Saint-Ours et ceux de l'Indre, qui s'élargit plus particulièrement le long de cette zone. Dans sa partie est, le parcellaire est caractéristique de l'intra-muros avec sa forme en lanière, qui se densifie encore davantage à proximité de la porte des Cordeliers. Le front bâti continu révèle des façades caractérisées par une écriture architecturale XIX^e, faisant apparaître le faubourg Quintefol comme un faubourg à l'origine récente. En ce sens, ce secteur constitue un miroir du faubourg Picois, dont les caractéristiques urbaines et architecturales obéissent à la même difficulté de lecture : au contraire du faubourg Picois, dans le faubourg Quintefol, le front bâti ne traduit plus l'origine Renaissance du secteur alors que le système viaire et parcellaire en témoigne encore parfaitement.

L'absence de connexions visuelles avec la toile de fond (monuments de la Cité royale) qui accompagne habituellement les autres secteurs urbains, et hormis quelques percées visuelles ménagées par des dents creuses et par l'aménagement des Rampes, renforce encore l'ambiance urbaine de faubourg XIX^e à Quintefol.

Compris à l'origine entre le cours d'eau et deux portes médiévales (existence d'une porte des Roches disparue aux abords des Rampes actuelles et d'une porte Quintefol détruite au XVIII^e siècle), le faubourg Quintefol présente des fronts bâtis quasi continus, seulement animés par les variations induites par quelques éléments bâtis remarquables (portails monumentaux ouvrant sur cours, grande porte cochère, etc.). Sur la majeure partie de la rue, il s'agit davantage de petits immeubles de faubourg munis de façades caractéristiques du XIX^e siècle, avec des formes récurrentes : un seul étage surmonté d'une lucarne, une à deux travées, écriture simple. Il existe du côté est de rares vestiges du faubourg Renaissance, perceptibles à travers des maisons dotées de chevronnières à rondelis et quelques exemples d'architecture XVII^e plus travaillés (hôtel de la Gravière).

Les façades donnant sur l'Indre dans ce quartier constituent l'un des rares exemples à Loches de lien avec le cours d'eau, à défaut d'un véritable dialogue du bâti avec la rivière. En effet, certains fonds de parcelle aménagés en jardin mettent en valeur des façades-arrières aussi travaillées que celles donnant sur la rue, avec des éléments architecturaux remarquables (lucarnes à fronton, oculi, bossages, etc.). Depuis le jardin public, celles-ci offrent par ailleurs le premier plan de la ville ancienne, au pied de l'éperon.

La reprise fréquente au XIX^e siècle d'un tissu remontant à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance confère une cohérence et une grande homogénéité au quartier depuis l'espace public. Résultant de ce « lissage » du front bâti, il faut néanmoins noter que le paysage urbain actuel du secteur ne reflète plus les caractéristiques réelles du bâti d'origine.

• Caractéristiques générales

Le faubourg Quintefol, en tant qu'axe majeur donnant accès au cœur médiéval de la ville, est un secteur dont la lisibilité apparaît complexe :

- *il se caractérise par une structure typiquement médiévale en termes de tracé viaire (profil sinueux résultant de la contrainte topographique imposée par le promontoire et le fort Saint-Ours, et le cours de l'Indre) et de parcellaire (en lanière particulièrement resserrée);*
- *il apparaît néanmoins aujourd'hui comme un faubourg typique du XIX^e siècle; en raison de l'aspect lissé des façades sur rue issu de la modification importante du bâti ayant entraîné la perte des caractéristiques architecturales d'origine du secteur;*
- *il en résulte une lisibilité brouillée, mais nuancée par la présence de quelques éléments architecturaux de la Renaissance, révélateurs d'une origine plus ancienne du paysage urbain.*

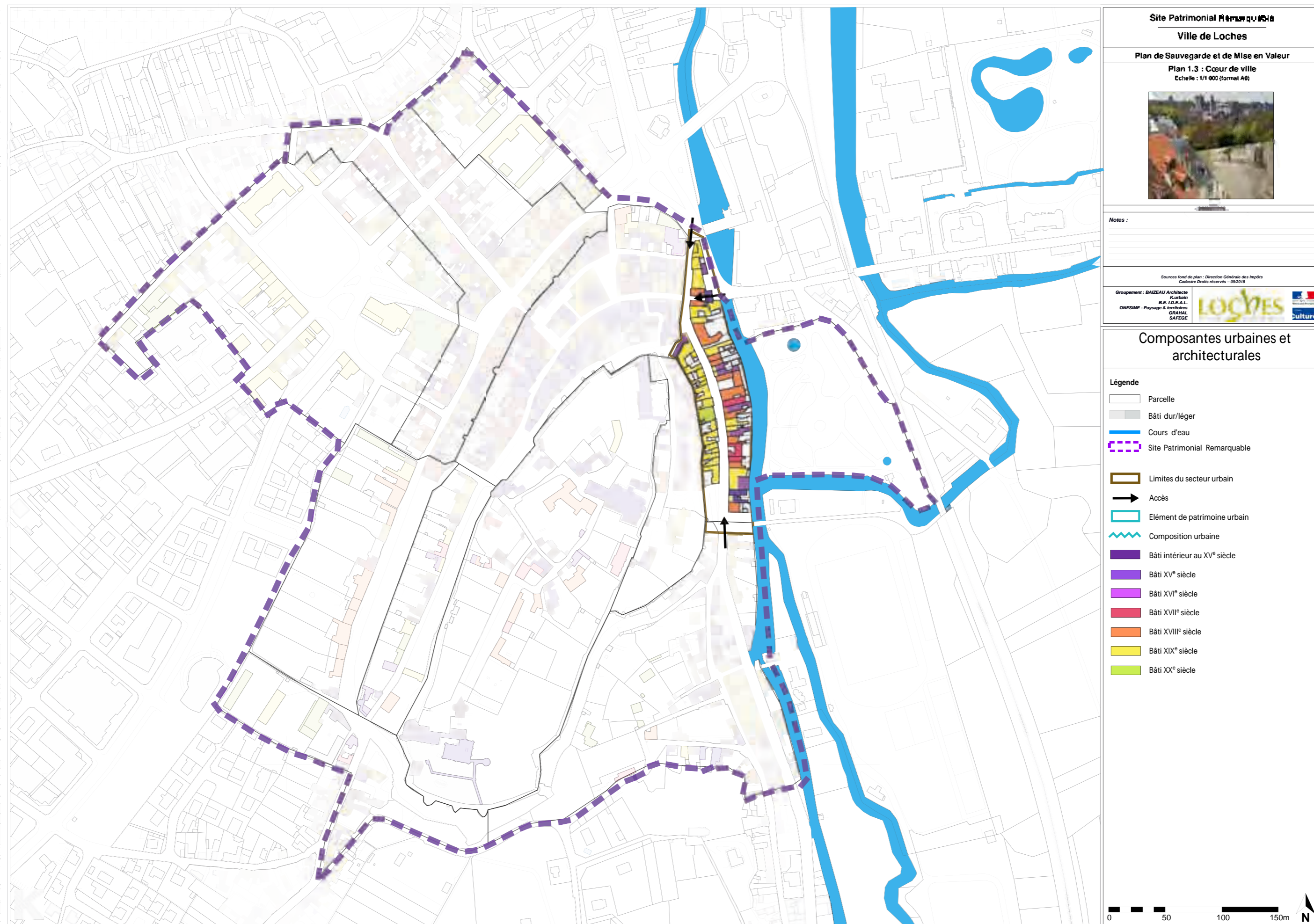


Fig.271 : Datation du bâti au sein du faubourg Quintefol

• **Ambiance urbaine**



Fig.273 : À l'inverse du faubourg Picois dont il est le pendant oriental, Quintefol présente un plan sinueux ancien, mais une ambiance urbaine qui le fait passer pour un faubourg tardif, créé entre le XVIII^e et le XIX^e siècle

Fig.272 : Quintefol est l'un des rares quartiers de Loches à posséder un véritable lien avec l'Indre, sur lequel donnent plusieurs terrasses et façades arrière.

• **Dominantes architecturales**



Fig.275 : De rares vestiges du faubourg Renaissance à travers des maisons dotées de chevronnières à rondelis



Fig.274 : Quelques exemples d'architecture XVII^e et XVIII^e siècles plus travaillés que le reste des éléments du secteur



• **Dominantes architecturales**



Fig.276 : *Petits immeubles de faubourg, présentant des façades datées principalement du XIX^e siècle, avec des formes récurrentes : un seul étage surmonté d'une lucarne , une à deux travées, un commerce ou une porte de garage décentrée, une écriture simple, des contrevents ou persiennes à la fenêtre de l'étage, etc.*

d. La Poterie : un paysage urbain contrasté au cœur d'un axe historique

Aménagé sur le tracé des anciens fossés, le secteur de la Poterie, installé sur l'étage intermédiaire de la composition en escalier du promontoire, bénéficie de délimitations bien marquées par la topographie, via le promontoire rocheux, et par les anciens remparts. Les points d'entrée du mail de la Poterie sont matérialisés :

- par l'ancienne Porte royale au nord-est;
- par l'ancienne Porte Poitevine au sud;
- par l'escalier entre la place Christophe et le mail Droulin au nord-ouest qui constitue une entrée plus confidentielle.

La Poterie forme ainsi l'un des accès historiques à l'ancienne ville close (Porte Poitevine). Quartier résidentiel, il se caractérise par un tracé viaire épousant le rempart, tracé peu modifié, semble-t-il, par l'aménagement tardif de cet ancien fossé médiéval en mail au XIX^e siècle. Ce mail constitue d'ailleurs le troisième et dernier aménagement dans la séquence des mails Donjon-Poterie-Droulin. Le rempart de la Cité royale délimite le front est du mail de la Poterie, participant ainsi à structurer et à cadrer l'espace urbain. Initialement lieu de promenade, le mail ne fonctionne plus aujourd'hui autour de cet usage, mais la présence du rempart demeure toujours un atout dans la mise en scène du paysage urbain de ce secteur.

Le secteur présente une constante : la présence de grands fonds de parcelles avec jardins délimités par le rempart. Cette caractéristique fondamentale, uniquement visible depuis le mail Droulin en contrebas, semble conférer une ambiance particulière au secteur : celle d'espaces fortement végétalisés et donc d'un secteur apparaissant comme un écrin de verdure. Pourtant, cette donnée paysagère qui participe pleinement de l'ambiance du mail Droulin ne se traduit aucunement dans le paysage urbain de la Poterie.

Fortement marquée par la présence d'éléments de l'enceinte médiévale (remparts, porte), l'architecture de la Poterie se caractérise par des maisons individuelles édifiées entre le XVI^e et XIX^e, qui dépassent rarement un étage (conservation d'un gabarit architectural quelle que soit l'époque de construction). Il en résulte un bâti hétérogène (dans la mise en œuvre, le volume, l'organisation du bâti sur la parcelle ou l'écriture architecturale), avec un front diversifié, qui déroge parfois à l'alignement sur rue quasi généralisé dans la ville. La présence d'éléments bâtis médiévaux vient confirmer toutefois l'ancienneté du tracé viaire, même si ce bâti a pu être modifié lors du lotissement tardif de certaines des parcelles du mail au XIX^e siècle.

À l'image d'autres secteurs urbains de Loches, mais de façon plus marquée, le mail de la Poterie développe des éléments urbains et architecturaux contrastés difficiles à caractériser sous une seule et même entité. Ce secteur condense à lui seul la plupart des éléments architecturaux représentatifs du patrimoine bâti de Loches, sorte de répertoire des typologies d'architectures mises en œuvre dans le patrimoine bâti de la ville.

• Caractéristiques générales

Le faubourg de la Poterie présente un paysage urbain fortement contrasté :

- par la présence d'éléments remarquables de l'ancienne enceinte (porte, tours, remparts);
- par la grande diversité des architectures (grandes demeures/logis, petites maisons individuelles, grandes maisons de ville, garage/autres) présentant des éléments architecturaux allant du XVI^e au XX^e siècles;
- par la présence d'un mail, à l'origine lieu de promenade, et de grands fonds de parcelles végétalisés, qui présagent un statut d'écrin végétal pour ce secteur, démenti au final par la perception réelle du paysage urbain de la Poterie.

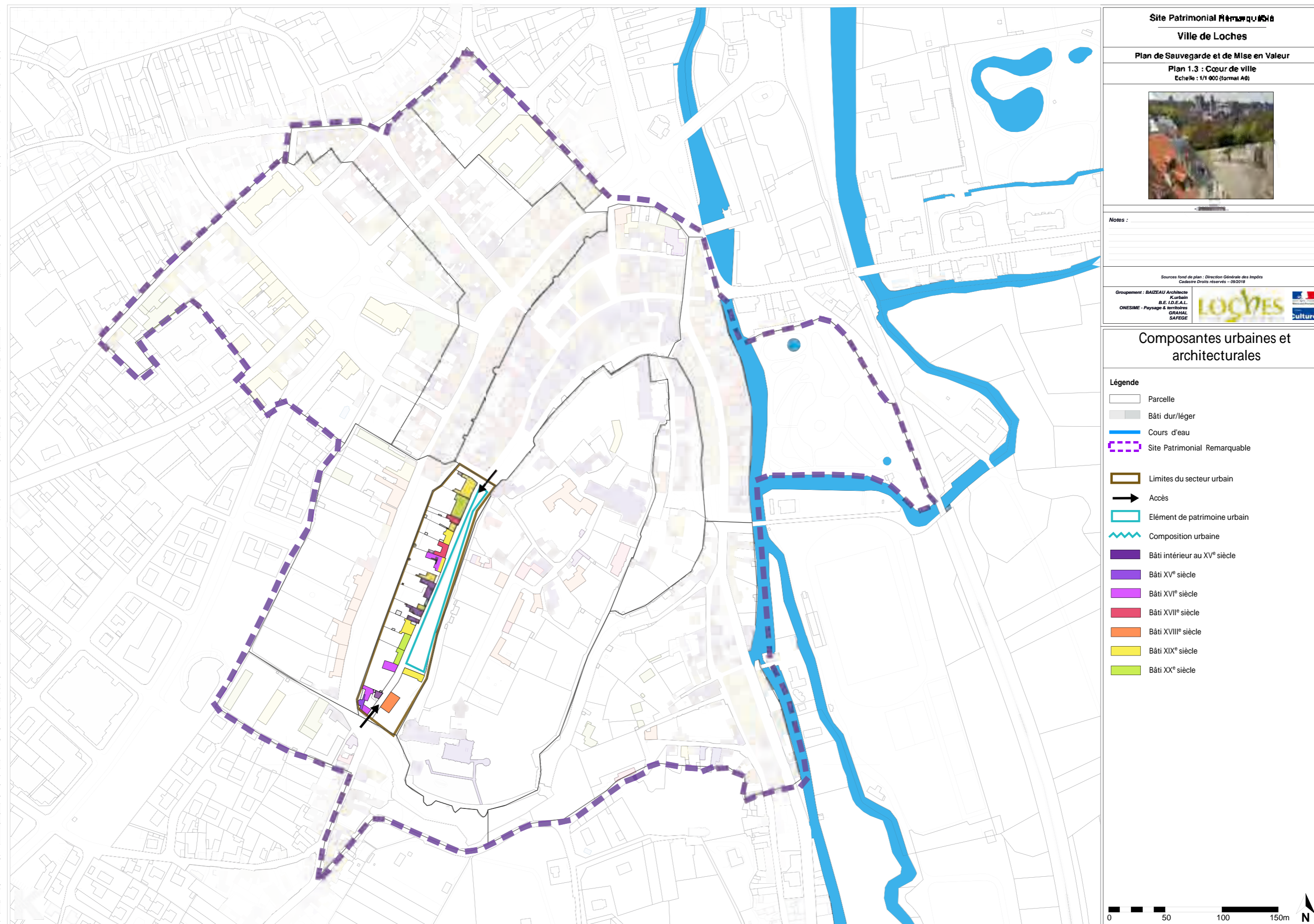


Fig.277 : Datation du bâti au sein de l'îlot de la Poterie

• **Accès et ambiance urbaine**



Fig.279 : L'un des accès historiques à la ville close médiévale

• **Patrimoine urbain**



Fig.278 : Le mail de la Poterie, un aménagement tardif dans la séquence de mails Donjon-Poterie-Droulin. Le rempart de la Cité royale délimite le front est de cet axe.

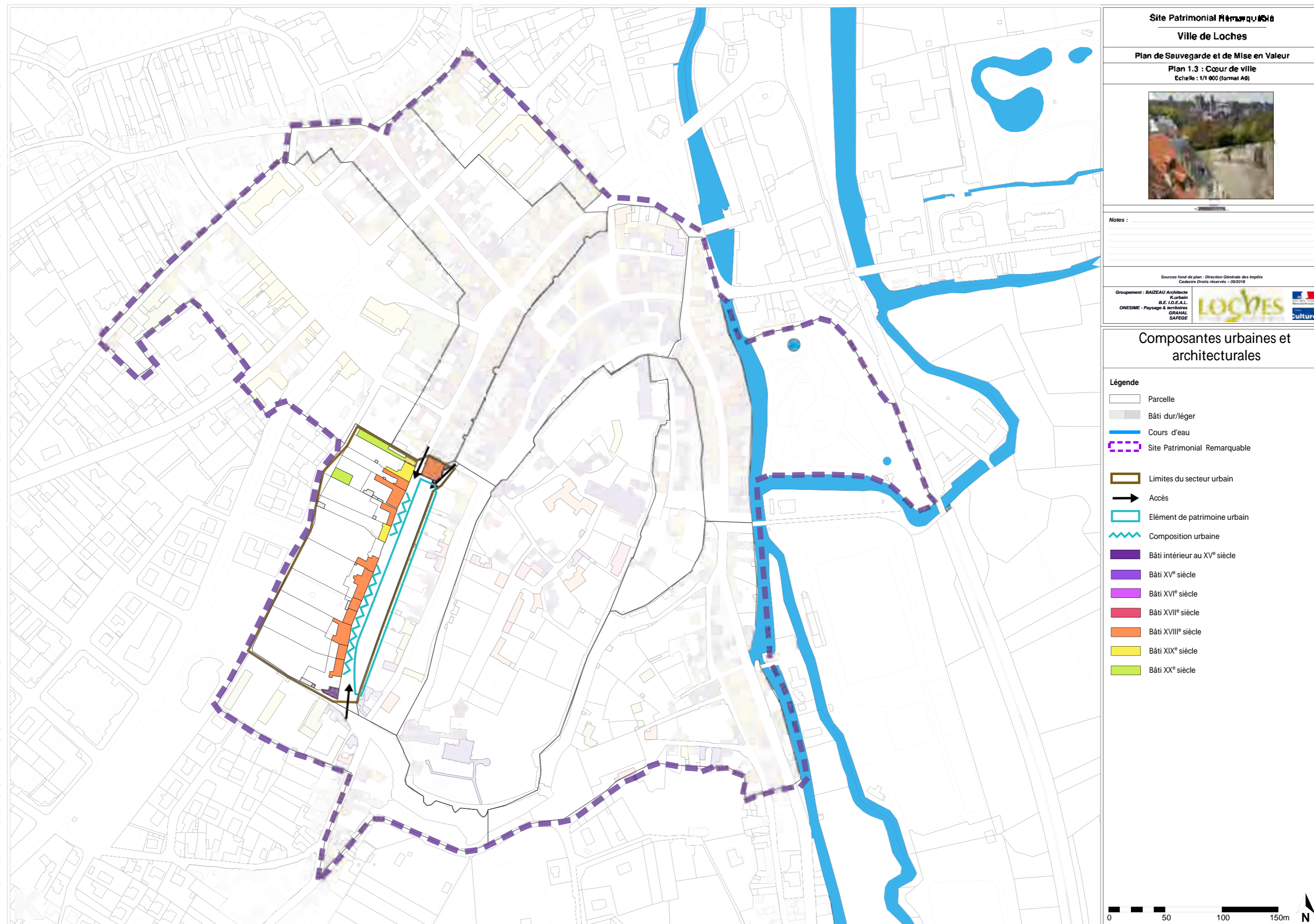
• **Dominantes architecturales**




Fig.281 : Un bâti médiéval, témoin de l'ancienneté du tracé



Fig.280 : Les maisons du mail dépassent rarement un étage




Site Patrimonial Remarquable
Ville de Loches
Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur
Plan 1.3 : Cœur de ville
 Echelle : 1/1 000 (format A0)



Notes :

Sources fond de plan : Direction Générale des Impôts
 Cadastre Droits réservés - ©2019

Groupement : BAIZEAU Architecte
 K.urban
 B.E. I.D.E.A.L.
 ONESIME - Paysage & Territoires
 GRAHAL
 SAFEGE



Composantes urbaines et architecturales

Légende

- Parcelle
- Bâti dur/léger
- Cours d'eau
- Site Patrimonial Remarquable
- Limites du secteur urbain
- Accès
- Élément de patrimoine urbain
- Composition urbaine
- Bâti intérieur au XV^e siècle
- Bâti XV^e siècle
- Bâti XVI^e siècle
- Bâti XVII^e siècle
- Bâti XVIII^e siècle
- Bâti XIX^e siècle
- Bâti XX^e siècle

Fig.282 : Datation du bâti au sein de l'ilot du mail Droulin

• **Accès et ambiance urbaine**



Fig.286 : Porosité entre l'intra-muros et la ville moderne via l'escalier de la place Christophe



Fig.285 : Entrée de centre-ville depuis le faubourg de la Porte-Poitevine

• **Patrimoine urbain**



Fig.283 : Le mail Droulin, l'aménagement type du XVIII^e siècle à Loches



Fig.284 : Le mail Droulin, l'aménagement type du XVIII^e siècle à Loches



• **Dominante architecturale**



Fig.287 : Une architecture parfaitement cohérente composée d'anciens entrepôts avec leurs lucarnes gerbières, et de demeures XVIII^e siècle, qui reçoivent toutes des lucarnes à chapeau de gendarme